

Thème 1 – Clés de lecture d'un monde complexe

Question 1 – Des cartes pour comprendre le monde

Chapitre I Clés de lecture d'un monde complexe

- Méthodologie de la production graphique
- Méthodologie du croquis : la complexité de l'espace mondial actuel

Problématique : comment décrypter les enjeux du monde actuel à l'aide de cartes ?

Quatre clés de lecture pour comprendre le monde actuel

- la clé de lecture géopolitique
- la clé de lecture géoéconomique
- la clé de lecture géoculturelle
- la clé de lecture géoenvironnementale

Prélude

Durant toute la période de la Guerre froide, l'organisation du monde est bipolarisée par la rivalité Est/Ouest. Etats-Unis et URSS rassemblent chacun une partie du monde, qui s'oppose politiquement, idéologiquement et économiquement à l'autre. Un troisième groupe de pays issus de la décolonisation tente de s'affirmer politiquement face aux deux Grands. Ce " Tiers-monde " réunit les pays pauvres du Sud, dont le développement est entravé par les difficultés socio-économiques. La frontière Nord/Sud distingue alors clairement les niveaux de développement. L'organisation de l'espace mondial était donc relativement simple à décrypter.

Avec l'effondrement du modèle communiste, les rapports de force sont bouleversés. Les Etats-Unis s'imposent comme les " gendarmes du monde " et exercent leur hégémonie jusque dans les années 2000. Durant cette décennie, la diffusion du libéralisme économique stimule le processus de mondialisation et réorganise les espaces productifs mondiaux. La Division Internationale du Travail (DIT) fait apparaître de nouveaux pôles économiques attractifs tandis que les puissances traditionnelles sont frappées par la crise à partir de 2008. Ce rééquilibrage économique est suivi de l'affirmation de puissances émergentes qui élargissent leur influence et contestent la suprématie américaine.

Le processus de mondialisation intensifie l'exploitation des ressources naturelles de la planète et la préoccupation environnementale devient une préoccupation majeure. Enfin, le monde connaît une convergence des pratiques culturelles avec la diffusion d'une culture occidentale globalisée. Mais ces relations sont complexes et se heurtent à de vives résistances. Des grilles de lecture s'imposent donc afin de comprendre ce monde en recomposition.

I La clé de lecture géopolitique

OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Alliance militaire fondée en 1949 et dominée par les Etats-Unis. Elle rassemble leurs alliés de l'Europe occidentale et la Turquie, puis s'est élargie à d'anciens satellites de l'URSS à partir de 1991. Initialement créée pour lutter contre le communisme, l'OTAN assure de plus en plus des opérations pour la stabilité du monde.

OCS : Organisation de Coopération de Shanghai. Signée en 2001, l'OCS rassemble la Russie, la Chine et les Etats d'Asie centrale. Ses objectifs sont essentiellement sécuritaires : lutter contre le terrorisme, le séparatisme régional et l'ingérence américaine.

ONU : Organisation des Nations-Unies. Fondée en 1945, elle fournit le cadre de la gouvernance mondiale. Espace de dialogue, l'Assemblée générale rassemble 193 Etats qui règlent leurs différends par la diplomatie. Seul le Conseil de sécurité est exécutoire.

A Analyse de la carte 1 : la géopolitique du monde entre permanence et mutations (2011)

Permanence : l'échiquier mondial issu de la fin de la Guerre froide est en pleine recomposition. Malgré l'échec de l'hyperpuissance, les Etats-Unis et leurs alliés possèdent encore la prééminence dans le cadre de l'OTAN. Les Etats-Unis restent la principale force politico-militaire du monde. Sa capacité de projection est inégalée grâce à ses bases disséminées sur l'ensemble des continents. Les énormes dépenses militaires assurent à l'armée américaine la plus grande modernité (45 % des dépenses mondiales d'armement, 680 milliards de \$ en 2012). Sa flotte de guerre représente 50 % des navires militaires du monde. Membre permanent du Conseil de sécurité, les Etats-Unis sont en outre un géant nucléaire.

- Plusieurs alliés européens des Etats-Unis demeurent aussi de grandes puissances. Malgré la baisse de leurs dépenses militaires, la France et le Royaume-Uni conservent des capacités de projection considérables, comme l'a démontré la récente intervention française au Mali. Membres permanents du Conseil de sécurité, les deux Etats sont aussi des puissances nucléaires et de grands fabricants d'armes. Enfin, d'autres pays alliés sont des puissances militaires régionales : Israël, la Turquie ou l'Australie.
- La Russie, héritière de l'URSS, exerce toujours une forte influence au plan international. Après une période d'effacement dans les années 1990, elle a réaffirmé ses ambitions géopolitiques (guerre russo-géorgienne de 2008) et reste un acteur diplomatique incontournable (membre permanent du Conseil de sécurité, puissance nucléaire, un des principaux fabricants d'armes du monde).

Mutations : associée à son voisin russe dans le cadre de l'OCS, la Chine apparaît comme la nouvelle grande rivale des Etats-Unis. Dotée de tous les attributs de la puissance, elle a fortement augmenté ses dépenses militaires (129 milliards de \$) et modernise sa flotte. Son influence régionale s'est considérablement accrue. Elle tente de renégocier ses frontières maritimes au détriment de ses voisins afin de sécuriser ses approvisionnements. Néanmoins, la puissance militaire chinoise est encore loin d'égaliser celle des États-Unis.

- D'autres puissances régionales s'affirment, souvent en opposition aux États-Unis. Ce sont d'abord les trois autres BRICS : le Brésil, l'Inde et l'Afrique du Sud qui renforcent leur influence politico-militaire et renégocient leur statut au sein des instances internationales. Ce sont aussi des Etats comme le Pakistan, la

Corée du Nord ou l'Iran qui disposent d'une imposante capacité militaire leur permettant d'exercer une puissante influence régionale.

- Ces mutations géopolitiques se font en parallèle avec la diversification des conflits. On assiste à une multiplication des tensions et des crises liées au ré-équilibre des rapports de force. Ces conflits touchent particulièrement les pays les plus pauvres de la planète ainsi que les pays producteurs de ressources. Un "arc de crise" peut être géographiquement discerné : il s'étend depuis le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest jusqu'à la vallée de la Ferghana. Si les grandes puissances ne s'affrontent pas directement, l'instabilité du monde résulte de la divergence de leurs intérêts stratégiques. Ainsi, pour sécuriser leurs approvisionnements, elles cherchent à contrôler les ressources disponibles. Les voies maritimes sont donc devenues des enjeux majeurs.
- Si les conflits conventionnels (interétatiques) persistent, d'autres formes d'affrontement se développent, en partie liées à la mondialisation : la lutte contre les réseaux terroristes internationaux, contre le narcotrafic, la cyber guerre ou le retour de la piraterie internationale. Si le conflit israélo-arabe reste une source de conflit majeure, le pivot géostratégique du monde semble se tourner de plus en plus vers le Pacifique.

La critique : la principale critique concernant la carte 1 tient du fait de sa date (2011). La durée de validité des cartes géopolitiques est très limitée tant les relations internationales sont fluctuantes. L'actualité internationale récente rend cette carte en partie obsolète deux ans seulement après sa publication. Les graves crises que traversent la péninsule coréenne ou les pays de l'Afrique de l'Ouest ne sont donc pas mentionnées. L'arc de crise sahélien n'apparaît pas. La Syrie n'est pas non plus considérée comme un pays en guerre. La dégradation de la situation politique en République centrafricaine ou aux Philippines n'est pas répertoriée. Enfin, Les récents événements qui se sont déroulés en Lybie ou au Nigéria auraient pu faire l'objet d'une catégorisation différente.

- De plus, la carte ne souligne pas le basculement des intérêts géopolitiques mondiaux vers l'Asie pacifique. Les tensions grandissantes entre la Chine et ses voisins ne sont pas répertoriées.
- Malgré la difficulté de matérialiser graphiquement toute la complexité des relations géopolitiques, certains éléments ont été occultés : ainsi, les rivalités pour le contrôle des ressources de l'Arctique ; le sentiment antiaméricain en Amérique du Sud et dans le monde arabo-musulman qui détermine certaines décisions diplomatiques ; ou encore l'extension de l'influence politico-économique de certains pays du Golfe dans les affaires nord-africaines.
- Enfin, l'utilisation d'un figuré de surface pour catégoriser les pays émergents (BRICS) empêche de rendre compte de la situation politique instable dont souffrent plusieurs d'entre eux (la guérilla naxalite dans l'Est de l'Inde ; les tendances séparatistes des provinces chinoises du Xinjiang et du Tibet).

B Analyse de la carte 2 : l'ONU, une présence sur presque tous les fronts du conflit (2011)

La carte 2 nous montre les interventions de l'ONU pour régler les conflits et maintenir la paix. Les figurés ponctuels permettent de localiser ces interventions.

- Ces dernières se font essentiellement sur le continent africain, où elles sont de plus en plus nombreuses après les années 2000. La hiérarchisation des figurés nous renseigne sur le poids de la présence onusienne. Celle-ci s'est renforcée

et le déploiement de son personnel s'intensifie. Plusieurs dizaines de milliers d'employés ont été envoyés en RDC ou au Soudan. Le continent asiatique est lui aussi concerné, notamment la région stratégique du Moyen-Orient. Cette carte montre l'intense activité de l'ONU et ses moyens considérables. Mais les interventions sont généralement ciblées sur les pays très pauvres qui ne représentent pas d'enjeux majeurs pour la stabilité internationale ou dont le statut bénéficie d'un relatif consensus entre les membres permanents (Lybie, Mali, Haïti).

- Les autres crises paralysent les Nations-Unies à cause de la divergence des intérêts des puissances. Les membres permanents du Conseil de sécurité s'opposent régulièrement aux résolutions touchant le Moyen-Orient (Israël/Palestine, Syrie) ou l'Asie-Pacifique (Corée du Nord). L'ONU joue donc un rôle majeur dans la stabilité mondiale mais les intérêts géostratégiques des puissances l'entravent dans son action.

La critique : la carte 2 montre bien l'étendue des interventions onusiennes mais ne mentionne pas les crises face auxquelles l'institution est paralysée.

C Analyse de la carte 3 : une organisation du monde en grandes aires régionales (2011)

La carte 3 matérialise graphiquement le processus de regroupement régional à l'œuvre dans le monde actuel.

- Trois organisations de sécurité et de défense apparaissent : OTAN, OCS et UA. Celles-ci sont des organisations à taille continentale.
- Mais une autre tendance s'affirme et se superpose à ces logiques de regroupement sécuritaires : les principales organisations économiques régionales imposent une restructuration de l'espace par le levier économique. Ces organisations s'inscrivent dans la logique de la proximité géographique : U-E, ALENA, ASEAN. Elles transcendent les blocs de défense régionaux et sont généralement liées à l'extension de l'influence économique d'une grande puissance (Mercosur autour du Brésil, la SADC autour de la RSA...). Cette carte montre la prise d'importance du levier économique dans la recomposition des rapports de force géopolitiques.
- Les blocs économiques régionaux apparaissent aussi comme une étape préalable à l'ouverture des frontières face à la mondialisation. Ils imposent de nouvelles logiques à l'organisation de l'espace mondial et tiennent un rôle intermédiaire entre les Etats et la gouvernance mondiale.

La critique : la carte 3 ne présente que les principales organisations économiques régionales qui sont en réalité beaucoup plus nombreuses et imbriquées.

D La comparaison des cartes

L'exercice de comparaison des cartes permet de saisir la complexité des nouveaux rapports de force qui traversent le monde actuel.

- Les trois cartes ont choisi la projection polaire qui permet d'avoir une vision plus globale des aires continentales et de leurs relations. Le monde est de plus en plus polycentrique.
- On assiste aussi à la prise d'importance du levier économique : les espaces se recomposent et se stabilisent en grandes organisations régionales sous l'effet

des nouveaux enjeux économiques imposés par la mondialisation.

- Aux côtés de ces regroupements, l'ONU est un acteur important du nouvel ordre mondial en gestation. Ses interventions se multiplient pour assurer la stabilité géopolitique et le bon fonctionnement économique du monde.
- Mais les acteurs principaux restent les Etats. Loin de s'effacer devant le processus de mondialisation, leurs décisions restent essentielles. Leur nombre a augmenté depuis les années 2000 (197 Etats reconnus en 2013). Les anciennes puissances traditionnelles doivent faire face à l'émergence de pôles concurrents. Ces nouveaux pôles de puissance se constituent des aires d'influence à travers les organisations régionales. De leur dialogue au sein de l'ONU dépend la stabilité internationale. Les intérêts stratégiques des Etats sont les véritables moteurs des nouveaux rapports de force. Les Etats sont donc les garants de la stabilité géopolitique : leurs rivalités ou leur déliquescence sont la source des tensions.

II La clé de lecture géoéconomique

PIB (Produit Intérieur Brut) : la richesse créée par l'ensemble de l'activité économique intérieure d'un Etat en un an et exprimée en dollars US. Outil de mesure quantitatif.

PIB par hab. : la richesse créée par l'ensemble de l'activité économique intérieure d'un Etat en un an et exprimée en dollars US, rapportée au nombre d'habitants. Outil de mesure quantitatif.

IDH (Indice de Développement Humain) : calcul de la qualité de vie d'une population sur la base de l'espérance de vie, du PIB par hab. et du taux d'alphabétisation. Outil de mesure qualitatif.

Croissance économique : l'augmentation de la production de biens et de services marchands d'un Etat durant une période donnée exprimée en % (ex : la différence entre le PIB d'un pays en 2010 et en 2011).

A Analyse de la carte 1 : la richesse mondiale en 2011

Le document proposé est une carte par anamorphose qui utilise le PIB et le PIB par hab en ppa (parité de pouvoir d'achat). La carte en anamorphose ne tient pas compte de la réalité géographique, mais se concentre sur un seul phénomène qu'elle cherche à mettre en évidence. Dans ce document, la superficie des Etats n'est pas respectée, la taille géométriquement simplifiée en carré correspond à l'importance de du PIB. Les variations de couleurs correspondent au PIB par hab. La limite Nord/Sud apparaît sur la carte.

- Il apparaît clairement que les inégalités de richesses sont très importantes entre les Etats. Les Etats-Unis possèdent le PIB le plus important, suivis de la Chine, du Japon, de l'Allemagne et de la France. D'autres pays disposent d'un poids économique très important (Brésil, R-U, Italie...). Les pays les plus riches sont regroupés dans trois régions du monde : l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale et l'Asie de l'Est. Ces trois aires géographiques les plus riches du monde sont désignées sous le nom de Triade (K. Ohmae).
- On observe donc une très forte concentration des richesses mondiales et une répartition très inégale : 40 % de la population mondiale ne produit que 5 % des richesses, tandis que 10 % de la population mondiale produit 55 % des richesses. La carte nous permet de comparer les PIB respectifs montrant de grands écarts de richesses. Ainsi, les Etats-Unis produisent autant de richesses

que l’Afrique et l’Amérique du Sud réunies. La cité-Etat de Singapour (5 millions d’habitants) produit plus de richesses que le Vietnam (90 millions d’habitants) ou le Nigeria (170 millions d’habitants).

- La limite Nord/Sud qui apparaît sur la carte est encore pertinente : l’ensemble des pays du Nord dispose d’un PIB par hab très élevé et la plupart des grandes puissances économiques mondiales appartiennent au Nord.
- Néanmoins, cette limite se brouille de plus en plus à mesure de la différenciation des "Suds". La Chine est devenue en quelques décennies la seconde puissance économique mondiale. L’Inde, le Brésil et dans une moindre mesure le Mexique, l’Indonésie et la Turquie sont devenus des poids importants de la création de richesses mondiale. L’étude du PIB par hab conforte l’idée d’un ré-équilibre économique. Les pays pétroliers du Golfe ou les dragons asiatiques de Taïwan et Hong-Kong ont un PIB par hab très élevé, comparable au Nord. Cet indicateur est particulièrement intéressant pour montrer la richesse réelle des habitants d’un pays. En effet, certains Etats comme la Chine ou l’Inde disposent d’un fort PIB car leur poids démographique est énorme. Mais le PIB par hab nous montre que, rapporté au nombre d’habitants, le niveau de richesse est relativement faible. Le PIB par hab apporte une vision plus fine du niveau de richesse des habitants d’un pays.

La critique : la carte par anamorphose ne prend en compte que des critères quantitatifs. Mais le PIB par hab ne distingue pas les inégalités de richesses à l’intérieur d’un pays (exemple : Arabie Saoudite, Qatar). L’IDH est un outil qualitatif qui aurait permis d’avoir une vision plus raffinée du niveau de développement des populations. Ici, seule la richesse est considérée au détriment de la qualité de vie. Enfin, les récentes crises économiques touchant en particulier les pays du Nord n’ont pas été prises en compte par la carte publiée en 2011. Des Etats comme la Grèce ou l’Espagne ont vu leur PIB se contracter considérablement.

B Analyse de la carte 2 : le réseau de transport aérien de FEDEX

- FedEX est une entreprise américaine spécialisée dans le transport de fret. La carte s’intéresse au réseau aérien de la compagnie. La projection est centrée sur le continent américain. Ceci s’explique par l’implantation de la compagnie dans le hub de Memphis, où est installé son siège social. Ses réseaux de communication y sont les plus denses dans cette ville. En outre, la projection a été choisie car la compagnie relie surtout le continent américain avec l’Europe et l’Asie, ce qu’une projection polaire aurait rendu plus confus. Les Etats-Unis sont le centre névralgique de l’activité de l’entreprise.
- Le réseau aérien de FedEX relie l’Asie de l’Est et l’Europe occidentale depuis les Etats-Unis. En matérialisant les lignes aériennes, la carte nous permet d’observer la connexion des territoires entre eux par l’intermédiaire des réseaux de communication, typiques de la mondialisation. Ces territoires sont regroupés sous le nom de Triade et représentent le cœur de la mondialisation, les régions les plus dynamiques.
- Ce dynamisme économique détermine les réseaux de FedEX. A contrario, la firme, en décidant de relier tel ou tel territoire, les connecte et renforce leur attractivité.
- D’autres régions du monde sont connectées, mais dans une moindre mesure. Enfin, le réseau FedEX ne s’est pas implanté en Russie, en Asie centrale et en Afrique.

La critique : le choix de projection coupe les liens entre l'Europe et l'Asie. Mais au vu de la faible densité de ces liens, le choix de projection semble cohérent dans le cas de FedEx.

- Le choix d'étudier le seul réseau aérien de FedEx entraîne une vision parcelaire de la connexion des territoires dans la mondialisation. La firme étant américaine, elle est d'abord liée aux échanges de ce pays avec le reste du monde. Mais d'autres compagnies de transport existent (UPS) et connectent différemment les territoires. Si une partie de l'Afrique est indiscutablement en marge de la mondialisation, d'autres compagnies de transport de fret effectuent les liaisons avec la Russie ou entre l'Europe et l'Asie. Il convient donc de relativiser la connexion des territoires sous le seul prisme du réseau FedEx.

C Analyse de la carte 3 : l'émergence de nouveaux pôles économiques

La carte nous montre la différenciation des Suds et le dynamisme économique des pays émergents, au premier rang desquels les BRICS. Les différents figurés apparaissant sur la carte mettent en évidence les anciens pays du Tiers-monde qui connaissent aujourd'hui un très fort dynamisme économique. Les figurés ponctuels permettent d'observer les taux de croissance des pays les plus industrialisés et de les hiérarchiser.

- Tandis que le G8, fondé en 1975, regroupait exclusivement des pays du Nord, la nouvelle mouture nommée G20 a vu de nombreux pays du Sud rejoindre les grandes puissances économiques traditionnelles. Il s'agit avant tout de quatre BRICS, ainsi que des pays émergents tels que le Mexique, l'Argentine, la Turquie, l'Arabie Saoudite et l'Indonésie. Seules l'Australie et la Corée du Sud sont des pays du Nord à avoir rejoint le G20.
- La différenciation des Suds s'observe donc grâce à la limite de l'ancien Tiers-monde, mise en perspective avec le très fort dynamisme économique des pays émergents (figurés ponctuels indiquant la croissance de 2000 à 2009). Les puissances traditionnelles du Nord semblent elles en repli par leur faible croissance.

D La comparaison des cartes

La comparaison de ces trois cartes permet de dresser un constat du rééquilibrage géoéconomique en cours. La concentration des richesses et leur inégale répartition restent un trait marquant de la mondialisation. Mais la Division Internationale du Travail a reconfiguré les territoires et crée de nouveaux pôles dynamiques issus du Sud. La traditionnelle limite N/S garde une certaine pertinence, surtout concernant le niveau de vie des populations, en majorité beaucoup plus élevé au Nord. Mais elle tend de plus en plus à se brouiller sous le processus de différenciation des Suds. Les pays émergents se sont connectés à la mondialisation et récoltent les fruits d'une croissance très importante, tandis que les pays du Nord ont vu leur dynamisme économique s'affaiblir sous l'effet des crises successives. La mondialisation économique connecte les territoires les plus attractifs (la Triade), tandis que d'autres régions du monde restent en marge. Le processus de la mondialisation entraîne donc une augmentation de la création de richesse mais renforce les inégalités.

III La clé de lecture géoculturelle

L'acculturation : terme désignant le processus de métissage entre différents groupes culturels.

Le **"village global"** : terme forgé par le sociologue Marshall McLuhan pour qualifier l'abolition du temps et de l'espace grâce à la révolution des médias et des techniques de l'information. Le monde est vu comme une société unifiée.

A Analyse de la carte 1 : la planète conquise par le football (2010)

La carte 1 a pour ambition de montrer la diffusion planétaire du football, sport emblématique né en Angleterre à la fin du XIXe siècle dont la pratique sportive est aujourd'hui globalisée. A l'aide de deux types de figurés (ponctuels et de surface), le document nous transmet une multitude d'informations sur la pratique footballistique dans les différents pays du monde. La projection est centrée sur l'Europe et le Royaume-Uni, berceau du football moderne.

- Les figurés ponctuels hiérarchisés indiquent le nombre de licenciés dans cette discipline. On estime aujourd'hui que 300 millions de personnes pratiquent régulièrement le football dans le monde. Le nombre de footballeurs par pays varie grandement, de 50000 à 26 millions d'individus. Les pays connaissant le plus de licenciés en chiffres absolus sont les Etats-Unis, la Chine, l'Inde, puis le Brésil, l'Allemagne, le Mexique, le Nigeria et l'Indonésie. Cette hiérarchie peut être surprenante dans la mesure où le football est un sport d'origine européenne dont l'implantation dans les pays africains ou asiatiques est généralement récente.
- Les figurés de surface nous permettent d'affiner notre vision de la pratique footballistique mondialisée. En effet, grâce à une variation de couleurs, le taux de pénétration de ce sport en % est matérialisé sur la carte. Cette valeur permet de relativiser le poids démographique des Etats pour se concentrer sur la proportion des footballeurs dans une population. L'Europe, l'Amérique et l'Afrique sont les continents qui possèdent les taux de pénétration les plus importants. Certains pays ont des proportions de footballeurs très élevés et parfois étonnantes : le Chili et le Paraguay en Amérique du Sud, le Mali et l'Afrique du Sud sur le continent africain possèdent des taux de pénétration beaucoup plus élevés qu'en Angleterre ou en France. Ces exceptions montrent bien les cheminements aléatoires de la diffusion de cette discipline sportive.
- L'observation du continent asiatique souligne un paradoxe : c'est bien dans ce continent que le nombre de footballeurs en chiffres absolus est le plus élevé, mais le taux de pénétration est parmi les plus faibles du monde. Cette comparaison nous entraîne à relativiser ces chiffres à l'aune du poids démographique de certains Etats. L'Inde, la Chine ou l'Indonésie sont si peuplées qu'elles rassemblent une grande partie des effectifs mondiaux en dépit d'une pratique footballistique intérieure faible (moins de 3 % de footballeurs dans la population totale). Ce paradoxe doit inciter le lecteur à toujours prendre en compte les poids démographiques respectifs des Etats et à relativiser les chiffres fournis.
- Il n'empêche que ce sport est un très bon exemple de la diffusion de pratiques culturelles globalisées : le football est présent dans tous les pays du monde. Toutes les catégories de populations y participent : les variations de couleurs des figurés ponctuels nous indiquent d'ailleurs la pratique féminine, très éle-

vée dans de nombreux pays (Etats-Unis et Canada, mais aussi Russie, Turquie ou Mexique. . .). Né en Europe occidentale, le football est devenu le sport le plus populaire de la planète en raison notamment du peu de moyens nécessaires à sa pratique : ainsi, aucune distinction entre pays riches et pays pauvres n'est visible. L'immense succès de ce sport génère d'ailleurs d'énormes enjeux économiques et politiques. Ce n'est pas un hasard si la dernière coupe du monde s'est jouée en Afrique du Sud et que le prochain pays organisateur est le Brésil.

B Analyse de la carte 2 : le monde, une mosaïque de religions

Le document 2 est une carte en anamorphose publiée dans l'Atlas des religions en 2002. Cette carte matérialise la répartition confessionnelle globale du monde. On y observe la religion dominante dans chaque Etat ainsi que le poids démographique de ces Etats. Si cette vision est très généralisante puisqu'elle ne prend en compte que la seule confession majoritaire, elle révèle l'importance numérique des religions mentionnées et leur répartition géographique. Le christianisme et l'islam sont les seuls à être subdivisés en confessions.

- Le choix de l'anamorphose signale clairement les religions les plus pratiquées de la planète : le christianisme est la religion numériquement dominante (2,2 milliards de chrétiens dont 50 % de catholiques) ; suit l'islam avec 1,6 milliard d'adeptes dont 80 % de sunnites ; puis l'hindouisme (1 milliard) et le bouddhisme (environ 500 millions). Les autres religions ont un poids beaucoup plus faible, à l'exception du confucianisme et du taoïsme, non distingués et essentiellement pratiqués en Chine. La légende les considère comme des croyances, mais ils s'apparentent davantage à des philosophies. -Le choix de ne faire apparaître que les religions dominantes par Etat est simplificateur mais permet de présenter clairement les grandes aires civilisationnelles. L'Europe, l'ensemble du continent américain et l'Océanie sont uniformément désignés comme chrétiens, même si la distinction entre catholiques, protestants et orthodoxes est détaillée. L'Afrique est scindée en deux parties : un espace à dominante musulmane au Nord, à dominante chrétienne au Sud. D'après la carte, l'Asie est le seul espace véritablement multiconfessionnel : toutes les religions mentionnées dans la légende y apparaissent. L'étude particulière de ce continent nous montre la forte implantation nationale de l'hindouisme en Inde, du judaïsme en Israël et du shintoïsme au Japon. On observe aussi que les plus grands pays musulmans sont situés en Asie du Sud (Pakistan, Bangladesh) et du Sud-Est (Indonésie).
- La carte expose pour certains cas seulement une plus grande imbrication religieuse lorsqu'une majorité claire n'est pas discernable : ainsi, le Nigeria, l'Albanie, le Japon ou la Corée du Sud sont hachurés afin de signifier la présence d'une autre religion rassemblant une part très importante de la population nationale. Le cas de la Corée du Sud est particulièrement intéressant : ce pays, encore à majorité bouddhiste durant la première partie du XXe siècle, est aujourd'hui majoritairement chrétien. Cet exemple révèle que les répartitions confessionnelles évoluent. Les mouvements de conversion ne sont donc pas à négliger.
- Cette carte a surtout le mérite de rappeler que l'identité religieuse n'a pas disparu avec la prétendue uniformisation culturelle engendrée par la mondialisation. Le fait religieux est en réalité une caractéristique majeure des identités culturelles et elles apparaissent comme un vecteur de résistance à la culture

globalisée. Une partie de ces religions savent en outre utiliser les canaux de la mondialisation : elles profitent de la révolution des communications afin de propager leurs messages et leurs pratiques.

La critique : la carte est critiquable à plus d'un titre, malgré la difficulté réelle de rendre compte de la complexité des appartenances confessionnelles. Tout d'abord, le choix de ne signifier que la religion dominante par Etat élude systématiquement les minorités religieuses parfois très importantes numériquement. Ainsi, des Etats comme l'Inde, l'Egypte, la Malaisie, l'Ethiopie, la Côte d'Ivoire, le Sri Lanka, etc. apparaissent religieusement uniformisés. Cette vision est largement erronée. La carte représente certes un certain nombre de minorités à l'aide des hachures, mais le choix des pays concernés est pour le moins curieux (la minorité chrétienne albanaise est représentée alors qu'elle n'a qu'un poids démographique négligeable comparé aux 150 millions de musulmans indiens qui ne sont pas figurés). Le choix des confessions mentionnées dans la légende est lui aussi surprenant : l'islam ibadite, très faible numériquement, est cartographié, tandis que le sikhisme ou l'animisme sont absents. Le christianisme et l'islam sont divisés en confessions religieuses, alors que le bouddhisme est traité de manière monolithique. Enfin, la répartition confessionnelle d'un pays comme la Chine pose un véritable problème : sous la férule du régime communiste, une grande partie de la population est devenue athée. En outre, les religions bouddhiste, chrétienne et musulmane sont très présentes en Chine tandis que le confucianisme/taoïsme considérés comme dominants sont avant tout des philosophies de vie. Le choix de ne représenter que les religions dominantes par Etat est donc pratique et compréhensible, mais par trop simplificateur. Cela transmet une vision monolithique et erronée de la répartition confessionnelle mondiale, qui pourrait se rapprocher de la thèse très controversée de S. Huntington quant à la formation de blocs civilisationnels structurés par le fait religieux majoritaire.

C La comparaison des cartes

- La comparaison de ces deux cartes nous permet de mieux entrevoir les grandes questions soulevées par la mondialisation culturelle. Les phénomènes d'acculturation sont anciens et bien connus. Mais jusqu'à la fin du XX^e siècle, ils résultaient surtout d'un rapport de dominant à dominé.
- Avec l'accélération du processus de la mondialisation favorisant les échanges, de nombreux spécialistes ont cru déceler une convergence des pratiques culturelles mondiales. Le rayonnement du soft power américain, la révolution des communications et leur redéploiement à l'échelle mondiale, mais aussi les stratégies marketing des FTN occidentale ont diffusé une culture globale sur l'ensemble de la planète. L'extension du modèle occidental, considéré comme universel, a semblé uniformiser les pratiques culturelles et les modes de consommation. Par l'intermédiaire des médias, de la standardisation des biens et de l'internationalisation des firmes, les modes alimentaires, vestimentaires ou les pratiques de consommation ont connu une convergence mondiale. L'exemple de la pratique footballistique proposé par la carte 1 est éminent. Aujourd'hui, les valeurs et les pratiques du monde globalisé se sont implantées dans les espaces les plus reculés. Les grandes aires culturelles sont devenues plus poreuses. La connexion toujours plus grande des territoires a forgé l'idée d'un "village global". Inquiète du phénomène, l'ONU a même mis en place des programmes de protection dans le cadre de l'UNESCO pour les cultures consi-

dérées comme menacées.

- Pourtant, si cette culture globale s'impose, elle n'exclut pas la cohabitation avec d'autres pratiques culturelles. Il s'agit en réalité davantage d'une diversification que d'une uniformisation. En effet, si les modes de consommation sont réellement convergents, les espaces conservent bien souvent leurs caractéristiques culturelles. Ces pratiques spécifiques et traditionnelles se sont adaptées sans pour autant disparaître. Des cultures qui ne sont pas issues de la civilisation occidentale se diffusent par le biais des réseaux mondialisés et connaissent elles-aussi un réel engouement : c'est le cas de l'industrie cinématographique indienne (Bollywood), des séries égyptiennes, de la musique latino ou de la gastronomie chinoise. La carte 2 expose bien cette pluralité mondiale persistante, dont le fondement est souvent religieux.

Ces processus d'acculturation se heurtent en outre à de fortes résistances dans les pays du Nord comme des Suds. Finalement, loin d'uniformiser, la mondialisation génère plutôt la diversification des cultures tout en rapprochant les modes de consommation.

IV La clé de lecture géoenvironnementale

A Analyse de la carte 1 : le Sud touché par la déforestation

Le document 1 est une carte en anamorphose sur laquelle a été superposé un diagramme circulaire. La carte matérialise le processus de déforestation des pays du monde de 1990 à 2000 : plus leur taille sur la carte est grande, plus la perte de leur superficie forestière est importante. Le diagramme nous apporte des informations supplémentaires : il représente diverses régions du monde dont la part de la surface déforestée est transposée en %.

- Le choix de l'anamorphose fait apparaître clairement les pays les plus touchés par la surexploitation forestière. Si le Brésil occupe une place majeure dans cette carte, d'autres pays ont perdu de vastes portions de leur superficie forestière : l'Égypte, la RDC, la Zambie, le Zimbabwe, la Birmanie, l'Indonésie ou encore le Mexique. -La carte permet de changer d'échelle afin d'avoir une vision continentale, corroborée par le diagramme : les régions du monde ayant vu leur superficie forestière drastiquement diminuer sont l'Amérique du Sud, l'Afrique et l'Asie du Sud-Est. A contrario, les pays du Nord sont très peu affectés : l'Europe, l'Amérique du Nord, la Russie et l'Asie de l'Est possèdent une taille négligeable sur la carte. Ceci s'explique non par une faible superficie forestière, mais par une exploitation réfléchie dans le cadre du développement durable. La région du Moyen-Orient est aussi dans le même cas, mais pour des raisons différentes : la superficie forestière y est négligeable, celle-ci ayant été gravement atteinte dès le Moyen-âge (Liban, Syrie, Turquie...).
- La déforestation touche donc surtout les pays du Sud : l'exploitation effrénée des ressources forestières atteint des niveaux dramatiques. Ainsi, 17 % de la forêt amazonienne a disparu à cause de l'activité humaine, et l'on recense encore aujourd'hui plus de 125000 km² de coupe par an. Ce phénomène provoque de graves menaces sur l'environnement : la biodiversité est particulièrement menacée ; les méthodes de déforestation fragilisent les sols ; mais surtout, les forêts sont les "poumons" de la planète grâce à leur absorption du CO². La baisse conséquente de la superficie forestière mondiale empêche la régulation de l'atmosphère.

La critique : la carte par anamorphose permet d'appréhender la réduction des espaces forestiers, à la fois par continent et par Etat. Néanmoins, la carte n'indique que la perte de la superficie forestière, mais la superficie du territoire encore occupée par la forêt est inconnue. Il est donc impossible de connaître la situation exacte des territoires forestiers dans chaque pays. Un Etat comme le Brésil a certes perdu de vastes espaces, mais la forêt amazonienne continue d'occuper une large part de son territoire. En revanche, un pays comme l'Egypte possède une surface forestière beaucoup plus réduite, mais la carte ne nous renseigne pas sur la situation actuelle du territoire égyptien.

B Analyse de la carte 2 : le Nord, gros émetteur de CO²

Le document 2 est une carte en anamorphose. La taille des territoires affichés sur la carte est proportionnelle à leur émission de CO² (calculée en gigatonnes par an). Un figuré de surface désigne les principaux Etats émetteurs de ce CO². Le rejet du Dioxyde de carbone est lié à la consommation énergétique des Etats.

- Sur la carte, on observe rapidement que les plus gros émetteurs de CO² appartiennent à la Triade. Ce sont les Etats au cœur de la mondialisation : il s'agit avant tout des Etats-Unis (6 gigatonnes par an), des pays de l'Europe occidentale (4 gigatonnes par an), et des Etats de l'Asie de l'Est dont la Chine (5 gigatonnes par an). En revanche, la carte montre que les régions du monde en marge de la mondialisation ont une faible émission de CO² : l'Amérique du Sud et l'Afrique possèdent une taille très réduite sur la carte. Ce phénomène est donc lié à l'intensité de l'activité économique et à la consommation énergétique. Ces émissions de CO² constituent une part des Gaz à Effet de Serre (GES) et contribuent au réchauffement climatique.

C La comparaison des cartes

- La mondialisation, en stimulant l'activité économique de l'homme, a aussi accru ses besoins en ressources. L'exploitation des ressources de la planète a connu une forte augmentation ces dernières décennies à mesure que les échanges commerciaux se sont multipliés. L'intensification des déplacements, la hausse de la consommation énergétique ont rendu les préoccupations environnementales de plus en plus pressantes. Le monde doit aujourd'hui faire face à l'épuisement des ressources (raréfaction de l'eau, réserves limitées en hydrocarbures, déforestation massive visible sur la carte 1), aux atteintes à l'environnement (catastrophe de Fukushima en 2011), à la perte de la biodiversité ou encore au réchauffement climatique. Ce dernier enjeu est crucial : l'émission des GES est directement liée à l'activité humaine et à l'activité économique de certains pays (carte 2). Cette émission massive de GES provoque le réchauffement climatique susceptible d'apporter de graves bouleversements à notre monde. La montée des eaux provoquerait à terme la submersion de nombreux archipels ou espaces de deltas, dont les populations souvent nombreuses seraient en danger et devraient être déplacées.
- La comparaison des deux cartes permet de mieux comprendre ce mécanisme du réchauffement climatique. L'activité des pays du Nord comme du Sud participe ainsi aux atteintes à l'environnement. Normalement, le Dioxyde de carbone (CO²) est en partie absorbé par les espaces forestiers. Mais l'augmentation

très importante des émissions de CO² s'effectue simultanément avec l'intensification de la déforestation. L'impact des émissions de GES en est donc décuplé.

- Les enjeux environnementaux nécessitent une réponse globale. Le traitement des problèmes écologiques circonscrit à l'échelle nationale est insuffisant pour répondre à des défis planétaires. La prise de conscience de la communauté internationale face à ces dangers est récente. Plusieurs conférences se sont réunies afin de fixer des programmes de protection de la biodiversité et de préconiser des modèles de développement plus respectueux de l'environnement. La CNUDD, les Sommets de la Terre (dont le Rio +20 en 2012) tentent de coordonner les mesures de protection à l'échelle internationale. Le cadre du développement durable a été proposé afin de remédier aux dégâts causés par l'activité humaine. Mais les efforts tardent à se faire sentir tandis que la situation se dégrade : le rapport du GIEC en 2013 sur le réchauffement climatique est très alarmant. Les mesures préventives sont entravées par le refus de certains États de limiter leurs activités polluantes. Ainsi, le protocole de Kyoto visant à réduire les émissions de CO² n'a pas été ratifié par les États-Unis (principaux émetteurs) alors que le Canada est sorti du protocole en 2012. Les divergences d'intérêts entre les États, notamment entre pays du Nord et des Suds, sont autant de blocages à des prises de décision salutaires et urgentes pour notre planète.